



Lire

ROMANS ■ *La langue des oiseaux* (Grasset) et *Petits oiseaux* (Actes Sud)

Entre trilles et pépiements...

La langue des oiseaux et le Japon semblent être les liens qui font se répondre, subtilement, deux romans de la rentrée.

Jean-Guy Soumiv

Dans l'article "La langue des oiseaux" de Wikipédia, on apprend que cette langue « consiste à donner un sens autre à des mots ou à une phrase, soit par un jeu de sonorités, soit par des jeux de mots (...) soit enfin par le recours à la symbolique des lettres ». Troubadours, soufistes, alchimistes, psychanalystes... ont usé de cette langue invisible en première lecture ou première écoute. Sorte de langage clandestin qui irrigue également nombre de comptines populaires.

Tout roman réussi a pour vocation à nous faire basculer vers d'autres sens possibles du monde perçu, par et par-delà le langage. On comprend alors que Claudie Hunzinger, dans son dernier roman *La langue des oiseaux* (*), aborde la question de l'ambiguïté. Pour ce faire, elle utilise le choc de deux univers extrêmes que sont sa correspondance épisto-



CLAUDIE HUNZINGER. Elle publie *La langue des oiseaux* chez Grasset PHOTO FRANÇOISE SAUR

laire par internet avec une étrange japonaise, Sayo, et la réclusion de la narratrice dans un territoire forestier. Au cœur des « Marches de l'Est (...) sur le versant lorrain, le versant sombre, pauvre et profond des Vosges, hanté par des créatures primitives et des bêtes fantastiques. »

Il ne suffit pas de s'immerger en forêt pour abandonner ses fantômes en lisière. Ainsi Thomas, son amant, rencontré un

jour d'éclipse de soleil, dont le souvenir reste brûlant : « Un garçon pas si mal que ça, hanté en permanence par les bibliothèques, par leur énorme surmoi. » Ou bien Sayo, croisée sur internet où elle dépose de fascinantes descriptions de vêtements : « CdG Robe noire. Cette robe est un poisson à deux têtes. Le bas, un seul tube étroit. Le haut, deux grosses bouches ouvertes (^) en réa-

lité deux manches ballon bâillantes jusqu'à la taille. Votre ennemi en reste sans voix. » La mystérieuse Sayo rejoindra la narratrice dans la forêt hantée par des oiseaux aux chants intercesseurs. Deux mondes se réuniront.

L'imaginaire de la grande romancière japonaise Yôko Ogawa rôde également autour des volières. La langue des oiseaux que pratique le personnage de *Petits oiseaux* (**) est celle des canaris, des moineaux de Java et des bengalis qui « ne font que répéter les mots que nous avons oubliés ». Deux frères ne se sont jamais quittés. Le plus âgé, vers l'âge de onze ans, a inventé un langage. « Quand son aîné disait un mot, ses tympanes s'incurvaient selon une forme adaptée pour le recevoir, les reliant tous les deux par une forme secrète. » Ces mots qui permettent de comprendre les oiseaux et tous ceux qui sont « différents ». Poétique et magique.

(*) Claudie Hunzinger, *La langue des oiseaux*, Grasset 262 pages, 18 euros.

(**) Yôko Ogawa, *Petits oiseaux*, traduit par Rose-Marie Makino-Fayolle, Actes Sud, 270 pages, 21,80 euros.